

La Petite Garde Mobile.

Numéro d'inventaire : 1984.01179.6

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 470

Description : Planche de 20 images en couleurs, légendées, non séparées par des cases.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 284 mm

Notes : Thème : Des enfants veulent organiser un défilé militaire et jouer à la guerre mais le jeu tourne au pugilat.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & Co, imp.-édit.

LA PETITE GARDE MOBILE

IMAGERIE D'EPINAL, N° 470



Voyons ! nous allons jouer à la garde nationale mobile. C'est moi qui est le général. Nous allons joliment nous amuser.

Moi, je suis l'Empereur Napoléon ; papa a dit comme ça que je lui ressemblais. Out, out, c'est bon, mets-toi dans les rangs ; les empereurs, ça se met toujours dans les rangs.

Voyons, mettez-vous tous en rangs, on va commencer la garde à rétro par la main droite, arrêchez ! Rang-appelez, rang-appelez. Voyons donc, Roussel, mets-toi dans les rangs.

Grand défilé de l'artillerie de la garde nationale mobile.



Rang-appelez, range. Venez à leur but ? C'est lui qui me marche toujours sur les talons ! Viens, pourquoi que tu ne vas pas assez vite. C'est comme une limace qui a mobilisé ses boyaux. Marche plus vite alors.

En ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Y a danger un coup de son sabre, y a fait mal ; je ne joue plus. Tiens, pourquoi qu'y me marche toujours sur les talons pour aller sur les boyaux, et puis que maman ne gronderait ? O ben, c'est embêtant, si vous allez d'après vous chier ; pourquoi as-tu tapé si fort ?... Voyons, recommençons !

Nou, je ne veux plus jouer si je ne suis pas général aussi ! O ben ! alors si tout le monde veut être général, je ne joue plus. Ah ! deviens, le sera capitaine, c'est la même chose. Viens vite, tu vas vite comme nous allons joliment nous amuser. Oh ! les autres, arrivez tous, on va recommencer.

Arrivez tout par ici, on va faire la bataille ; toi, Galmiche avec Roussel et Lion, vous serez les ennemis. Allez vous-en là bas, nous allons vous attaquer.



C'est l'artillerie qui va commencer ! En jeu !... feu !... boom ! Patrice, voilà un bon Président mais d'un seul coup.

En avant, à présent, courons sur l'ennemi à la bayonnette. Ah avant ! on avait les Français sont toujours les plus forts. Vive la France !

Dit ! pat ! pan ! boom ! Hardi, les Français ! à bas les ennemis, pat ! pat ! O malin, pas si fort donc ! Tapez donc pas si fort ! Hésitez donc ! Courage, les Français sont vaillants. Vive la France !

Je ne veux plus jouer, moi, j'ai vu ça si fort ! Si moi, et puis que vous vous mettez trois contre un, c'est plus de jeu. Mais, hélas, c'est pas les Français qui doivent étrangler les coups ? Fichtre pas mal, moi, d'être l'ennemi pour étrangler les coups ? Je ne veux plus jouer, et puis voilà !



C'est bon, on ne tapez plus, la bataille est finie, vous êtes prisonniers, on va seulement vous fusiller. Allez, on va fusiller les prisonniers. Mais, je ne veux pas être fusillé ou je ne joue plus. Est-il bête, enfin ! il ne sait pas jouer, et y veut jouer. Laissez-le donc tranquille, l'imbécile ! Voyons, qui est-ce qui veut être fusillé ?

Pas moi ! ni moi ! Tiens, je suis dans les Français, pour que ça ne soit pas facile, nous sommes les vainqueurs ; c'est à lui d'être fusillé, si y ne veut pas se laisser fusiller, y ne jouera plus jamais avec nous. Ah ben, m'en fiche pas mal !

Il est bien sêlé d'être les vainqueurs, y se met tout dit contre nous ! Viens va, Roussel, c'est tous des tricheurs, allons-y, tous nous amuserons mieux nous deux.

O les lâches ! Ils s'en vont ! les capons ! les cadards ! à les chiens verts ! les bourgeois ! les crevés ! les galeux !!! C'est bon, va, la es bien sûr que je dirai à ton père que tu as trahi de vilains comme, et toi, Poilâne, tu es sûr que je te fêtera une bonne pite quand je te retrouverai tout seul.



Laissez-les donc, nous jouerons bien sans eux.

Va-t'en donc, grand lâche, je dirai à tout le monde qu'il a fait dans ses culottes l'autre jour ! Pas vrai, tiens, grand menteur ! Si, c'est vrai ! Fuyez ! fuyez !

Hépaté-le tout encore ! appelle-moi en core lâche, et tu vas voir.

Pif ! pat ! pan ! pan ! Eh, bin donc ! ça l'apprendra à m'appeler de vilains noms, attrape ça, vilain capon ! m'appelleras-tu encore lâche, dis ?

Hi ! hi ! hi ! hi ! je ne peux plus me relever, hi ! hi ! Allons, va, nous le retrouverons plus tard, le grand capon ! à l'homme il se sature !

